

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine

Herausgeber: Schweizer Heimatschutz

Band: 55 (1960)

Heft: 3-fr

Artikel: Le plus somptueux édifice de style baroque du Valais : la chapelle du Ringacker à Loèche-Ville

Autor: Crettol

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-173779>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le plus somptueux édifice de style baroque du Valais: la chapelle du Ringacker à Loèche-Ville

Grâces soient rendues au Comité national du Heimatschutz – toujours fort généreux lorsqu'il s'agit de contribuer financièrement à l'entretien ou à la restauration de l'une des innombrables richesses artistiques du Valais – qui a versé dernièrement la somme de 5000 fr. pour aider à payer les frais occasionnés par la restauration de la chapelle du Ringacker à Loèche-Ville, le plus somptueux édifice baroque du Valais, note avec pertinence M. André Donnet, archiviste cantonal, dans son *Guide artistique du Valais*.

Subside on ne peut mieux placé!

Cette chapelle est, en effet, située quelque peu à l'écart de la *Leuca fortis* et ne peut donc plus servir de lieu de culte régulier. La restaurer – et elle en avait le plus grand besoin –, c'était pour les initiateurs endosser une lourde charge financière sans autre contre-partie que... d'offrir un peu plus de beauté aux visiteurs du pittoresque et vieux bourg qui garde l'entrée du Valais de langue allemande.

Par chance, depuis une année, une petite communauté de religieux de la Congrégation du Saint Rédempteur, établie dans les alentours, vient, chaque jour, lui donner la voix mélodieuse de l'office psalmodié.

Loèche-Ville a conservé aujourd'hui encore son aspect médiéval. Perchée sur un éperon rocheux, elle arbore avec une rare fierté ses châteaux, ses tours et ses nombreuses bâtisses antiques. Elle est restée assez exactement comme a dû l'admirer ce premier grand Européen que fut l'illustre cardinal Mathieu Schiner. Peu de demeures nouvelles pour nous rappeler que nous sommes entrés dans l'ère atomique.

Ceux qui traversent pour la première fois la forêt historique de Finges en direction de la Furka ne doivent pas être peu surpris de découvrir à leur gauche cette vieille cité de pierres grises, presque blanches à certaines heures du jour, qui



Avant 1960



1960





Le chœur et le maître-autel, après la restauration



Etat déplorable de la voûte au-dessus de l'autel de St-Sébastien avant la restauration

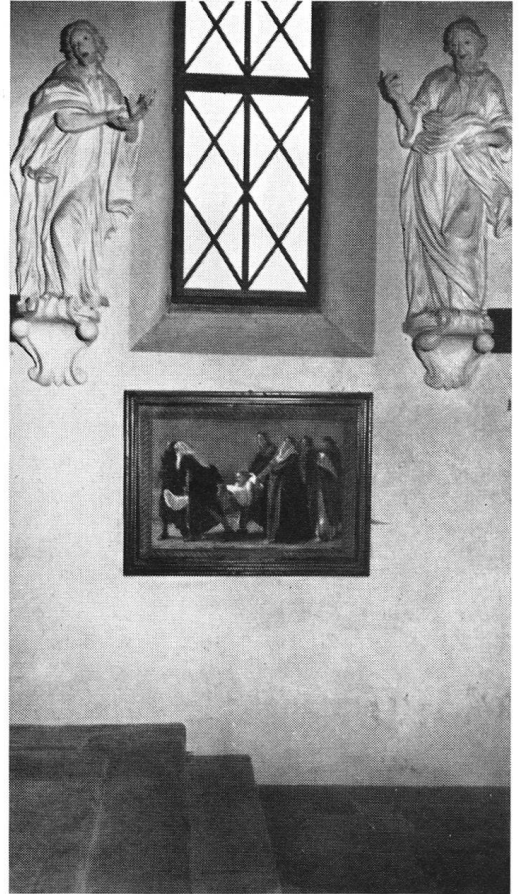


La porte et la tribune de l'orgue

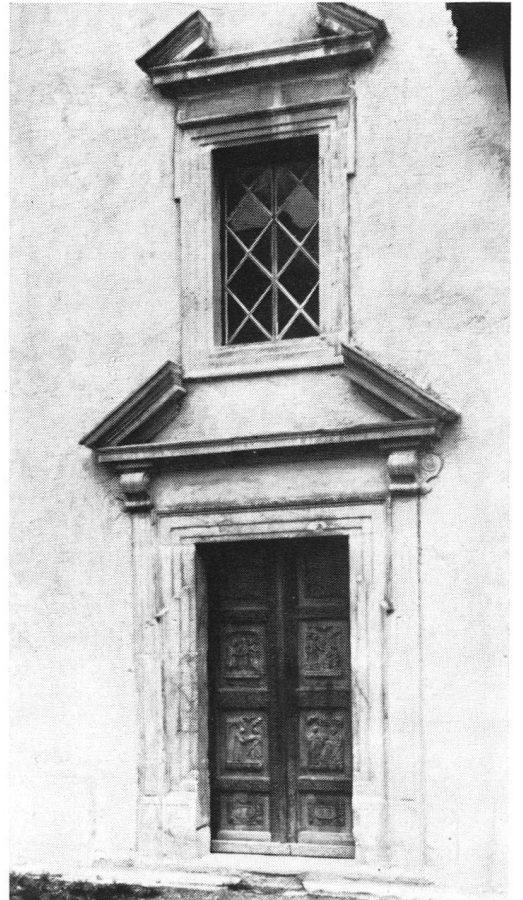
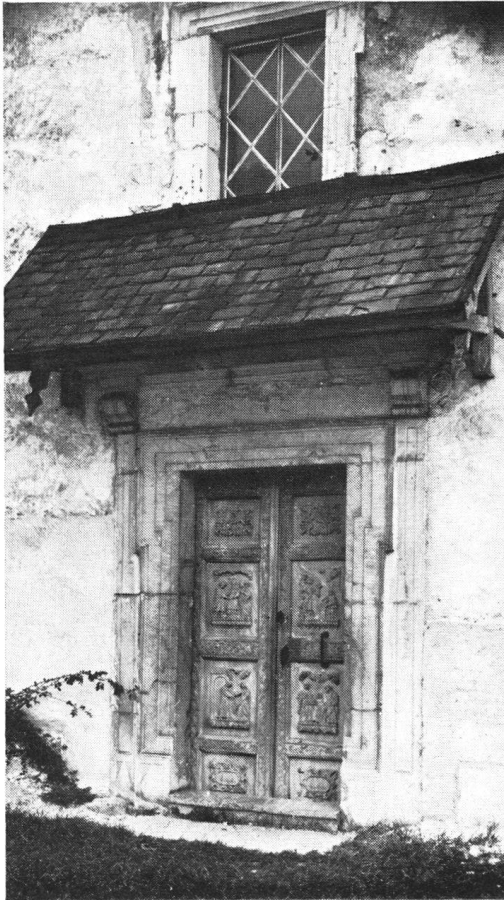


La minutieuse rénovation en valait bien la peine

*Une « grotte de Lourdes »
a été éliminée*



*Porte latérale nord.
Toutes les parties de cet
ensemble architectural
sont maintenant visibles*



peut encore s'enorgueillir de montrer ce que le Valais a de plus précieux en fait d'art baroque.

La chapelle en question, très spacieuse, et qui pourrait très bien s'appeler église, est sise sous Loèche-Ville, au sud d'un petit plateau de verdure dénommé *Ringacker*. Ce plateau fut transformé, au XVII^e siècle, en cimetière, pour accueillir les innombrables victimes de la peste, fléau qui, à ce moment-là, décima le Valais. Ce cimetière fut ceinturé d'une enceinte rectangulaire, que l'on désigna du mot allemand Ringmauer (le mur en forme d'anneau). C'est ce cimetière emmuré qui a donné le nom de *Ringacker*: le champ emmuré.

L'édifice actuel fut construit en 1694, et remplaça une petite chapelle édifée en souvenir des morts de la peste.

Le mérite principal en revient à deux curés de Loèche-Ville: Jacques Deymo et Jean-Joseph Villa, qui avaient fait leurs études à Vienne.

C'est ainsi que naquit ce chef-d'œuvre de l'art baroque, d'une éblouissante richesse de formes, de tons et de couleurs. Peintures de la nef et du chœur chatoient brillamment, tandis que les statues de stuc d'un pittoresque extraordinaire forment une des plus vivantes décorations qui soient.

Le maître-autel, immense pyramide, a sans doute été commencé par le sculpteur J. Ritter, achevé en 1705 par J. Sigristen et peint en 1709.

Les autels latéraux ainsi que la chaire sont en stuc. Celui de saint Sébastien avec un tableau d'I. Reinold, peint en 1803, présente à l'arrière-plan la chapelle et le bourg de Loèche. Celui de saint Joseph est orné d'un tableau d'A. Hecht, peint en 1811.

Le temps, malheureusement, et aussi parfois le mauvais goût de certaines gens – voir par exemple le cliché de la grotte de Lourdes à l'intérieur de la chapelle – avaient assez gravement endommagé l'édifice. Au cours de l'hiver 1951, la splendide croix de fer forgé qui surmonte le clocher n'avait-elle pas été précipitée à terre par une nuit de tempête?

Une restauration s'imposait. C'est aujourd'hui chose faite, et l'admirable chapelle attend la visite de tous ceux qui savent « qu'un instant de beauté est une joie pour toujours! »

Le seul regret que l'on éprouve, c'est qu'on ait laissé construire tout à côté une maison moderne qui rompt l'harmonie du lieu. Cette présence malencontreuse montre que nous avons encore beaucoup à faire pour éduquer le goût de nos gens, et même de nos édiles...

Abbé Crettol, recteur de l'ECA de Châteauneuf,
président de la section valaisanne du Heimatschutz.

La poule aux œufs d'or

Tout a commencé avec l'horloge sur le Cervin. Il y a quelques années, un Suisse, alpiniste fervent, était monté à Zermatt après de longues années à l'étranger. A son arrivée, le Cervin était voilé. Mais le ciel s'éclaircit dans la soirée et, à minuit, notre alpiniste, plein d'impatience, ouvrit sa fenêtre pour contempler le merveilleux sommet dont il avait si souvent rêvé au cours de ses absences. Le Cervin était bien là, dressé comme une proue contre le ciel noir. Mais une grosse horloge scintillante, érigée sur le toit du chalet le plus proche, barrait la face fameuse, proclamant les mérites de la marque X et du cadran Y. Le visiteur reprit le premier train du matin. Quant au directeur d'alors des hôtels Seiler, M. Candrian, qui n'est pas un Valaisan, mais un Grison de bonne souche, il pleurait presque chaque fois qu'il regardait le Cervin à travers la réclame lumineuse. Et il avait raison. Cette horloge avait sonné pour Zermatt l'heure des concessions.